

## Eoliennes off shore et nucléaire ? L'effet cliquet....

Il existe une opposition à Belle-île en mer à la construction d'un parc industriel de 62 éoliennes qui devrait être construit à 19 km de la pointe des Poulains, à l'endroit où le soleil se couche.

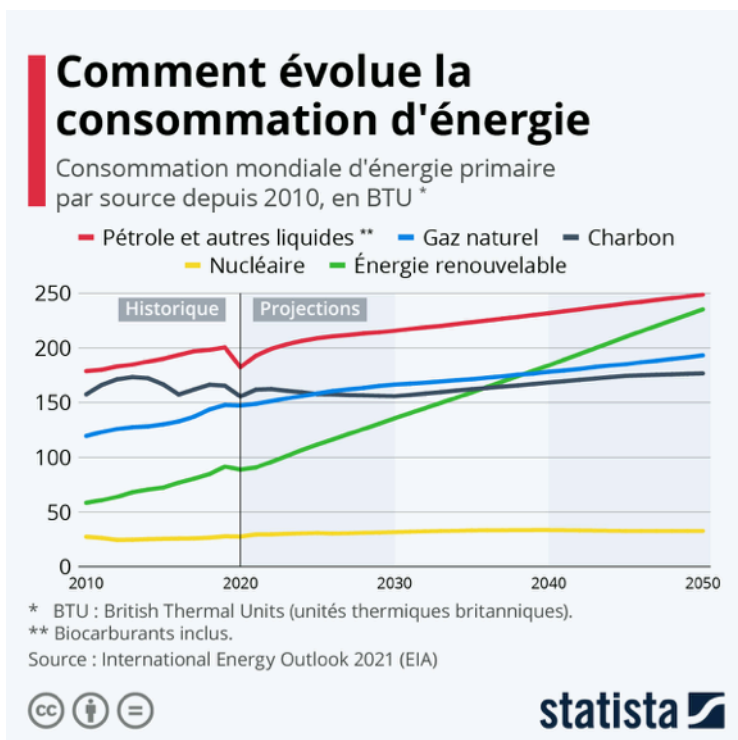
Pourtant, à l'origine certains opposants soutenaient l'arrêt immédiat du nucléaire consistant à s'appuyer sur **tout** ce qu'on trouvera au moment de la décision : le fossile, *les éoliennes off shore* etc., à l'instar de ce qu'a fait l'Allemagne, mais en dix ans. A ce propos, nous remarquons que le RSDN (Réseau Sortir du Nucléaire), qui s'est longtemps opposé aux tenants de l'arrêt immédiat qui défendaient ce recours au charbon pour arrêter le nucléaire, n'a pas élevé la voix pour regretter l'arrêt du nucléaire en Allemagne grâce au charbon notamment.... Ce qui est normal car contrairement à ce qu'avancait le RSDN il n'existe pas d'exemple d'arrêt du nucléaire dans le cadre de la société industrielle autre qu'en recourant au fossile ou au renouvelable pilotable (hydroélectricité). A ce propos, il est important de préciser que la consommation finale d'énergie nucléaire étant marginale dans le monde (2%) le fait d'utiliser du charbon pour l'arrêter ne change rien à la donne climatique, que la cause de la destruction du climat est culturelle et ne réside pas dans une technique particulière mais dans la société productiviste. Enfin, la destruction de la biosphère ce n'est pas que le climat.

Nous sommes donc satisfaits que l'Allemagne soit « sortie » de la production électronucléaire. Sa situation est maintenant claire : elle se trouve face aux impasses de la société industrielle et croissanciste et s'est débarrassée d'une catastrophe, alors que la France les cumule toutes.

### Il n'y a pas de transition énergétique dans un cadre productiviste :

Mais revenons au lien renouvelable-fossile. Nous avons pu constater qu'au cours de la période récente et dans le monde entier, si les investissements dans les énergies renouvelables ont augmenté, la consommation de combustibles fossiles n'a pas diminué. Les énergies renouvelables ne sont pas consommées en remplacement des énergies fossiles, mais pour répondre à l'augmentation de la demande énergétique due à la croissance économique.

D'après l'AIEA deux tiers de l'augmentation de consommation énergétique en 2023 ont été satisfaits par des énergies fossiles.



Tout cela illustre aussi que la cause des gaz à effet de serre se trouve dans la croissance, la religion de la croissance.

JB Fresso<sup>1</sup> avance qu'il ne peut pas y avoir de transition énergétique dans le cadre croissanciste. On n'a jamais consommé autant de bois (matière-énergie), charbon, gaz, pétrole qu'aujourd'hui et il n'y a pas eu substitution de l'un par l'autre.

Pourtant en Allemagne il y a bien eu substitution du nucléaire par le couple fossile-renouvelable sans abandon de la société de la croissance. De même dans le monde, le nucléaire s'est effondré dans le mix énergétique passant de 19 % en 2000 à 9 % en 2022, il a donc bien été remplacé en partie.

Autrement dit dans le cadre de la société productiviste le seul cas de substitution possible ne concernerait que le nucléaire, mais pour le reste la croissance de la consommation des énergies fossiles continue malgré celle du renouvelable. Mais cette substitution ne serait possible que par du fossile (ou de l'hydroélectricité) en base, car il est pilotable à la différence du renouvelable éolien ou solaire plus capricieux. Or, la France a fermé quasiment toutes ses centrales au charbon sauf deux pour favoriser le couple nucléaire-renouvelable. Et elle ne dispose quasiment plus de potentialité en hydroélectricité (11% du mix électrique et 53 % du renouvelable).

### **Pour les antinucléaires français ne serait-il pas temps de soutenir un autre scénario ?**

Un scénario de rupture culturelle et « décroissant » sans nucléaire, sans éoliennes industrielles, mais sous entendant une réduction drastique de la production d'électricité, pour revenir au niveau de ce qu'on consommait dans les années 1970 ou 1980... Ce scénario revenant à s'opposer au couple renouvelable-nucléaire mis en place par la France. Attention, cela ne signifie pas qu'il faille arrêter tout le renouvelable, mais uniquement les projets démentiels d'éoliennes industrielles et off-shore et s'opposer à la stratégie énergétique productiviste en cours. Bien entendu il restera l'hydroélectricité<sup>2</sup>, le renouvelable déjà installé (*y compris off-shore !*) et sans doute un peu de gaz et des importations. En France, les Autorités développent des éoliennes off-shore en complément du nucléaire pas pour le remplacer, mais pour augmenter la production d'électricité et c'est aussi pour cela qu'on s'y oppose. De plus, on y a fermé quasiment toutes les centrales au charbon et on a eu recours aux centrales au gaz (+1385 % en 32 ans). Une analyse plus fine nous amènerait à constater un recul du nucléaire ces dernières années et une hausse principalement du gaz et de l'éolien, mais cette baisse est due plus aux problèmes techniques apparus dans le parc nucléaire qu'à une volonté de le remplacer, le gouvernement tente même de le relancer avec le projet de construire 14 EPR. Ces problèmes techniques révèlent la vétusté du parc nucléaire et les conséquences du réchauffement climatique... à mettre en parallèle avec le retard de son remplacement par les EPR2...

D'après le gouvernement français, la France posséderait le deuxième potentiel d'éoliennes off-shore en Europe après le Royaume-Uni. Son ambition serait de produire 25 % des besoins électriques en France en 2050.<sup>3</sup>

25 % de 645 Twh<sup>4</sup> cela fait 160 Twh soit plus que tout le renouvelable actuel (141 Twh en 2023)<sup>5</sup>. Les éoliennes industrielles, comme le nucléaire, nécessitent une société industrielle et productiviste pour les produire. Elles exigent beaucoup de matière<sup>6</sup> (du béton pour les dalles soutenant les

---

<sup>1</sup> JB Fresso, Sans transition, ed. Seuil, 2024

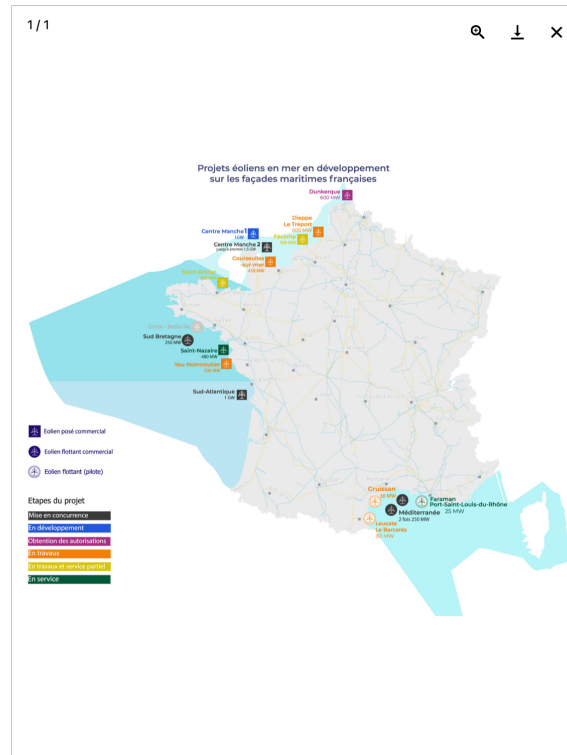
<sup>2</sup> Malheureusement à cause du réchauffement climatique la production d'hydroélectricité a tendance à stagner : 2019 : 59 Twh, 2020 : 65 Twh, puis 49,6 TWh en 2022, 54,8 TWh en 2023...mais qu'en sera t'il dans quelques années ?

<sup>3</sup> <https://www.ecologie.gouv.fr/politiques-publiques/eolien-mer>

<sup>4</sup> Dans Ouest France du 5/01/25 un article intéressant intitulé « Haute tension sur les câbles électriques ». Le président du directoire de RTE prévoit une consommation de 750 tWh en 2050 ! Il dit ceci « Une France qui se passerait des énergies fossiles et se réindustrialiserait sans consommer plus d'électricité, ça n'existe pas ». Merci à Kristen Cloitre Emzivad de SN56 de me l'avoir signalé.

<sup>5</sup> Outre le fait que 2050 ce sera trop tard pour le climat, et que le deuxième EPR n'est pas prévu avant 2035, quand on sait que pour mettre en service le premier EPR il aura fallu 18 ans et une multiplication par trois des coûts initialement prévu on ne peut qu'être dubitatif devant ces ambitions.....il ne restera alors que la décroissance subie....

éoliennes) de l'acier, etc... et beaucoup d'énergie. Elles ne sont pas si « écologiques » que cela, un peu comme les véhicules électriques (dont la moitié du poids est constitué par la batterie, exigeant un recours à des terres rares, produites dans des conditions infra-humaines, etc) par rapport aux véhicules thermiques. Or, les décroissants sont critiques de la société industrielle qui nous a conduit dans la situation catastrophique pour le vivant que nous connaissons, et préfèrent l'artisanat, l'autonomie alimentaire et même l'autonomie tout court (démocratie directe)...



Le premier problème que nous détectons c'est que ce projet s'inscrit dans une ambition croissanciste comme déjà souligné ci-dessus, de produire 645 Twh en 2050. Le deuxième c'est « l'effet cliquet ».

### L'effet cliquet :

Si on rajoute de l'éolien off-shore pour augmenter la production d'électricité, **on va créer des besoins pour absorber cette augmentation énergétique, car les éoliennes off-shore participent d'un monde productiviste, et c'est comme cela que les choses fonctionnent dans ce monde.** Autrement dit en admettant qu'on atteigne l'objectif du gouvernement de produire 160 Twh d'électricité off-shore, le total serait de 300 Twh de renouvelable qui se rajouterait aux 300 Twh de nucléaire, soit environ 600 TWh. **Et de nouveau se posera la question pour les antinucléaires non partisans de la décroissance de savoir par quoi remplacer ces 300 Twh de nucléaire une fois tout le potentiel de renouvelable atteint en France. Ils chercheront de nouvelles techniques, parleront alors de sobriété, d'efficacité, mais à un tel niveau que finalement la meilleure solution ne pourrait être qu'une réorganisation de**

<sup>6</sup> On pourrait évoquer aussi l'extractivisme dont dépend le développement de ces technologies, extractivisme accompagné de pratiques néo-coloniales : populations dont les droits sont bafoués, déboisement, pollution, guerres, travail des enfants,....

**la société autour de la décroissance, sinon les inégalités augmenteraient encore plus, alors pourquoi attendre 2050 quand il sera trop tard ?**

On comprend les réticences des décroissants à soutenir les éoliennes industrielles productivistes, mais ils sont aussi contre le nucléaire considéré comme une catastrophe majeure et symbole même de la démesure qu'ils combattent ; et si un jour en France on pouvait leur proposer un scénario « à l'allemande »<sup>7</sup> d'un arrêt avec le recours à tout ce qu'on trouvera au moment de la décision gageons qu'ils ne seraient pas contre non plus... mais comme on a fermé les centrales au charbon, la sobriété qui en résulterait obligerait à réorganiser la société autour d'elle, ce qui correspond exactement à la décroissance. **Et ne comptons pas sur les importations pour combler le manque car la décroissance est une nécessité mondiale, pas un projet national.**

Que l'on considère les ambitions gouvernementales, ou la réalité, soit il sera *trop tard* par rapport au climat (2035 pour le premier EPR2, sachant qu'on a attendu 18 ans pour voir le premier EPR être connecté, 2050 pour les éoliennes off-shore), soit l'effondrement qui vient réduira considérablement toutes ambitions industrielles, et dans *tous les cas il faudra faire de la sobriété*, **alors ne vaudrait-il pas mieux se battre dès aujourd'hui pour une décroissance choisie sans éoliennes industrielles off-shore productivistes et sans nucléaire, autrement dit sans productivisme ?**

Jean-Luc Pasquinet (SDN 56)

---

<sup>7</sup> Mais pas en dix ans, mais « immédiatement », car la première cause d'opposition au nucléaire c'est la catastrophe et la possibilité d'accident majeur qu'il renferme.